

Tel est le premier récit de la création. Un second récit, rédigé seulement en sémitique comme le précédent, et qui doit remonter à plus de deux mille ans avant notre ère, a été trouvé aussi dans la bibliothèque d'Assurbanipal à Ninive. Il est contenu dans deux tablettes brisées. Nous y apprenons qu'elles reproduisent un texte provenant de la bibliothèque de Cutha (aujourd'hui Tell Ibrahim) en Babylonie. La légende qu'elles renferment diffère notablement de la précédente; les créatures ne sont pas produites par des actes successifs. Les premières lignes manquent. Voici ce qui reste :

2. La parole est le commandement des dieux....
4. Il est le maître de ce qui est en haut et de ce qui est en bas, le maître des esprits de la terre,
5. Qui boit les eaux troubles et ne boit pas les eaux claires;
6. Dans le champ duquel l'arme de ce guerrier....
7. A pris et détruit.
8. Sur une tablette il n'a pas écrit, il n'a pas ouvert [la bouche], et les corps et les produits,
9. Il ne fit pas apparaître sur la terre, et je ne l'approchai pas,
10. Des guerriers avec le corps d'un oiseau des vallées, des hommes
11. Avec des têtes de corbeau,
12. Les grands dieux créèrent.
13. Sur la terre, les dieux créèrent cette ville.
14. Tiamat leur donna le lait.
15. La maîtresse des dieux créa leur progéniture.
16. Au milieu des montagnes ils grandirent et devinrent des héros, et

t. iv, janvier 1890, p. 25-23. Le texte a été publié par Fox Talbot, *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, 1877, p. 433-438. Cf. G. Smith, *The Chaldean Account of Genesis*, p. 69-71; Smith-Delitzsch, *Die chaldäische Genesis*, p. 68-69, et les notes, p. 298-299; E. Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, 1883, p. 15-16. — Sur tout le fragment, voir Boscauwen, dans l'*Academy*, 1<sup>er</sup> septembre et 6 octobre 1877, p. 219 et 344.

17. Ils s'accrurent en nombre.
18. Sept rois (qui étaient) frères apparurent comme générateurs;
19. Six mille (en nombre) étaient leurs armées.
20. Le dieu Banini leur père (était) roi; leur mère,
21. La reine (était) Melili;
22. Leur frère aîné qui marchait devant eux, Memagab [était] son nom;
23. Le second frère, Medudu (était) son nom;
24. Le troisième frère, [Memon]palah (était) son nom;
25. Le quatrième frère, [Méda]du (était) son nom;
26. Le cinquième frère, [Meman]lah (était) son nom;
27. Le sixième frère, [Meru]ru (était) son nom;
28. Le septième frère, Merara [était] son nom.

Colonne II (Plusieurs lignes manquent).

1. ... La malédiction mauvaise...
2. Il tourna sa parole...
3. Sur ... j'arrangeai...
4. Sur une tablette la malédiction mauvaise il (écrivit?)...
5. Dans... je pressai les augures.
6. Sept contre sept en largeur j'arrangeai.
7. Je plaçai les saints (roseaux?)
8. Je (priaï?) les grands dieux,
9. Istar... Zamama, Anunit,
10. Nébo.... Samas le guerrier,
11. Le fils de..., des dieux mes courriers.
12. ... Il n'abandonna pas et
13. Ainsi je parlai à mon cœur.
14. Disant : vraiment c'est moi et
15. Que jamais je n'aïlle sous la poussière!
16. Que je n'aïlle jamais... à la prière.
17. Puissé-je aller quand le fils... mon cœur;
18. Et puisse-je renouveler le fer, puisse-je prendre le vêtement noir!
19. La première année, comme elle passa,
20. Cent vingt mille guerriers je fis marcher et parmi eux
21. Aucun ne retourna vivant.
22. La seconde année, comme elle passa, je fis marcher 90,000 guerriers et aucun ne retourna vivant.

23. La troisième année, comme elle passa, j'en fis marcher 60,700 et aucun ne retourna.
24. Ils furent emportés; ils furent frappés par la maladie. Je mangeai,
25. Je me lamentai, je me reposai.
26. Ainsi je parlais à mon cœur, disant: « Vraiment c'est moi et
27. Qu'ai-je laissé pour régner sur (lui)?
28. Je suis un roi qui ne conserve pas son pays entier,

## Colonne III.

1. Et un berger qui ne conserve pas son peuple entier,
2. Puisque j'ai produit des cadavres et laissé un désert. »
3. Avec la terreur des hommes, la nuit, la mort, la peste, je l'ai maudit.
4. Avec la peur, la violence, la destruction, la famine.
5. (J'ai effectué) la ruine de tout ce qui existe.

Tout le reste est mutilé, sauf les dernières lignes de la colonne IV :

9. Toi, ô roi, pontife (*patesi*), pasteur ou tout autre,
10. Que le dieu appellera à gouverner le royaume,
11. Cette tablette j'ai fait pour toi, cette stèle j'ai écrit pour toi.
12. Dans la cité de Cutha dans le temple de Sulim;
13. Dans l'arche de Nergal je l'ai laissée pour toi.
14. Écoute la voix de cette stèle, et
15. Ne l'enlève pas; ne l'oublie pas;
16. Ne crains pas, ne tremble pas, etc.<sup>1</sup>.

Cette seconde légende de la création est fort obscure. Ce qu'on peut y remarquer plus particulièrement, c'est qu'elle mentionne la création d'êtres hybrides, tels que les hommes à corps ou à tête d'oiseau<sup>2</sup>, analogues à ceux dont parle

<sup>1</sup> A. H. Sayce, *Records of the past*, nouv. série, t. 1, p. 149-152. Le texte original n'a pas été publié.

<sup>2</sup> Colonne I, lignes 10-11, p. 230.

Bérose<sup>1</sup> et à ceux que nous montrent les monuments<sup>2</sup>. C'est un détail qu'on ne lit pas dans les autres légendes assyriennes.

Un troisième poème sur la création a été publié en 1890 par M. Théophile Pinches, attaché au British Museum. M. Hormuzd Rassam avait découvert à Abou-habbah (l'ancienne Sippara) en 1881-1882, la tablette sur laquelle il est écrit. Elle est bilingue (en sumérien et en assyrien), ce qui prouve qu'elle est fort ancienne, comme le sont tous les documents écrits en sumérien; la traduction remonte peut-être à deux mille ans avant Jésus-Christ<sup>3</sup>. Le contenu diffère notablement de celui des deux légendes sémitiques qu'on vient de lire et nous montre ainsi qu'il existait des récits divers de l'origine du monde sur les bords de l'Euphrate. En voici la traduction :

1. Incantation. La maison glorieuse, la maison des dieux, en un lieu glorieux n'avait pas encore été faite,
2. Aucune plante n'avait encore poussé, aucun arbre n'avait été fait,
3. Aucune brique n'avait été posée, aucune poutre n'avait été façonnée,
4. Aucune maison n'avait été construite, aucune ville n'avait été bâtie,
5. Aucune ville n'avait été élevée, rien de terrestre<sup>4</sup> n'avait été érigé,
6. Nippur<sup>5</sup> n'avait pas encore été fait, le temple d'É-Gurra<sup>6</sup> n'avait pas encore été bâti,
7. Uruk<sup>7</sup> n'avait pas encore été fait, le temple d'É-Anna<sup>8</sup> n'avait pas encore été bâti.

<sup>1</sup> Voir plus haut, p. 210-213.

<sup>2</sup> Voir Figure 13, p. 215.

<sup>3</sup> Cette tablette est cotée au British Museum, 82-5-22, 1048.

<sup>4</sup> Aucune habitation.

<sup>5</sup> Nippour, la Niffer actuelle, en Babylonie.

<sup>6</sup> Temple principal de Nippour, consacré à Il-lilla (Bel).

<sup>7</sup> Ourouk, Érech, Orchoé, l'Arach de Gen., x, 10. Voir p. 247.

<sup>8</sup> É-Anna, temple d'Ourouk où Istar était adorée comme déesse du ciel.

8. La mer n'avait pas encore été faite, Nun-Ki<sup>1</sup> n'avait pas encore été bâti,
9. La maison glorieuse, la maison des dieux, son siège n'avait pas été fait;
10. La totalité des terres et la mer aussi<sup>2</sup>?
11. Alors (se produisit) dans la mer un fleuve et
12. En ce jour fut fait Nun-ki, (le temple) d'Ê-sag-illa fut bâti,
13. Ê-sag-illa que le dieu Lugal-du-asagga avait fondé dans la mer.
14. Ka-dingina (Babylone) fut faite; Ê-sag-illa complété.
15. Les Anunnaki (les génies de la mer céleste), il avait faits ensemble,
16. La glorieuse cité, le siège de la joie de leurs cœurs, il avait nommée.
17. Le dieu Gi-limma (Marduk) lia une fondation devant les eaux;
18. Il fit la poussière (la terre) et la versa avec les flots (?)
19. Et quand les dieux habitèrent au lieu de la joie du cœur,
20. Alors il forma l'humanité.
21. La déesse Aruru, la semence de l'humanité avait faite avec lui.
22. Il fit les bêtes des champs et les créatures vivantes du désert il fit.
23. Le fleuve de Tigre, le fleuve de l'Euphrate il fit et il leur indiqua leur lieu.
24. Bien il nomma leur nom.
25. L'herbe, les plantes de marais, les roseaux et les forêts il fit,
26. La verdure des plaines il fit,
27. Les terres, les étangs et les fourrés aussi.
28. Les bœufs, le jeune taureau, la vache et son veau, les troupeaux de brebis,
29. Les prairies et les forêts aussi.

<sup>1</sup> Nun-ki, « le lieu de l'eau primitive, » appelé depuis Éridou; c'est là que fut le paradis terrestre, d'après l'explication qu'on donne de certaines légendes chaldéennes. Éridou occupait le site de l'Abou-Scharein actuel. Voir p. 259.

<sup>2</sup> M. Pinches pense que cette ligne pourrait se traduire : « la totalité des terres était mer. »

30. La chèvre et la gazelle il y plaça (?)
31. Le seigneur Marduk sur le rivage de la mer éleva un banc.
32. .... comme auparavant rien de cette manière il n'avait fait.
33. .... il fit être.
34. .... les arbres il fit.
35. .... Il fit là.
36. .... il fit des poutres.
37. .... une ville il fit.
38. .... une habitation il éleva.
39. ... Ê-gurra il fit.
40. ... Ê-anna il fit.

Le reste manque au recto. Le verso contient une prière avec quelques mots d'incantation<sup>1</sup>.

Cette légende de la création, sans doute parce qu'elle est plus ancienne que les deux précédentes, est sobre de détails; on peut dire qu'elle se distingue par sa sécheresse. Le nombre des divinités qui prennent part à la création est aussi moindre; nous sommes sans doute déjà en plein polythéisme, mais le panthéon chaldéen ne s'est pas encore peuplé comme il le fera plus tard. Les lignes 20, 22, 25 et 29 rappellent plusieurs versets du premier chapitre de la Genèse, en mentionnant la création de l'homme et celle des êtres vivants comme aussi des plantes et des arbres<sup>2</sup>. Mais, du moins dans ce que nous connaissons de cette tablette, il n'existe aucune description du chaos; point de mention du jour ni de la nuit, de la lumière ni des ténèbres, des corps célestes, des

<sup>1</sup> Fritz Hommel, *Eine neugefundene Weltschöpfungslegende*, dans la *Deutsche Rundschau*, juillet 1891, t. LXVIII, p. 108-109; Th. G. Pinches, dans l'*Academy*, 29 novembre 1890, p. 508-509; Id., *A new version of the Creation-story*, dans le *Journal of the Royal Asiatic Society*, 1891, p. 393-403; Id., *The non semitic version of the Creation-story*, dans les *Records of the past*, nouv. série, t. VI, p. 109.

<sup>2</sup> Gen., I, 11-12 et I. 25-29; Gen., I, 24 et I. 22, 28-30; Gen., I, 26-27 et I. 20.

oiseaux ni des poissons. Le but de l'auteur semble avoir été surtout de glorifier la fondation des grandes villes de la Babylonie, en leur attribuant une origine divine, et de célébrer le fameux temple d'É-sida, dont l'emplacement est si connu sous le nom de Birs-Nimroud<sup>1</sup>. Il est question de ce temple dans le revers de la tablette :

11. O É-sida, le siège illustre, aimé d'Anu et d'Istar,

12. Puisses-tu briller comme le ciel, être glorieux comme la terre ! etc.

La légende de Cutha, comme on l'a vu, n'est guère plus riche que la légende suméro-chaldéenne en détails cosmogoniques ; au contraire, la première que nous avons reproduite est beaucoup plus développée et elle fournit matière, au point de vue biblique, à plusieurs considérations importantes.

Entre le récit des sept tablettes chaldéennes de la Bibliothèque d'Assurbanipal et celui de la Genèse, il existe des différences et des ressemblances notables, comme nous l'avons fait observer. Il nous faut tirer de ces rapports des conclusions dont nous aurons plus d'une fois occasion de faire usage dans le cours de cet ouvrage. On n'a pas toujours suffisamment mis en relief, ce nous semble, combien cette comparaison des traditions sacrées et des traditions profanes est à l'avantage des Livres Saints, de même qu'on n'a pas assez clairement déduit les conséquences qui en découlent.

En présence de récits tels que ceux de Moïse et de la Chaldée, on se demande naturellement où ils ont été puisés. Il n'y a que trois réponses possibles : ou la Bible a emprunté aux légendes cunéiformes<sup>2</sup>, ou bien ces légendes ont

<sup>1</sup> Voir plus loin, chapitre VII, *La tour de Babel*.

<sup>2</sup> C'est ce que prétend, par exemple, H. Gunkel, *Schöpfung und Chaos in Urzeit und Endzeit*, in-8°, Göttingue, 1895.

emprunté à la Bible<sup>1</sup>, ou bien enfin des deux côtés on a emprunté à une source commune. On ne saurait soutenir que la Genèse a copié les poètes chaldéens : Moïse a un tout autre accent et ses paroles une tout autre signification. On ne peut prétendre non plus que les narrations assyriennes soient extraites de la Genèse : car le fond et la forme en sont trop différents. Il faut donc admettre que l'écrivain israélite et les écrivains mésopotamiens nous ont transmis une même tradition, qui a été commune à l'origine, mais qui a pris des couleurs diverses en passant par des canaux différents. Ainsi s'expliquent les traits de ressemblance.

Ce résultat acquis, il est aisé de se prononcer sur l'ancienneté et la valeur relative des deux traditions. Qui pourrait nier, même indépendamment de l'inspiration divine et en se plaçant sur le terrain purement scientifique, que les traditions bibliques sont plus pures, plus rapprochées de la source que les traditions chaldéennes ? Il faudrait être aveugle pour ne point voir que ces dernières, qui ne nous sont parvenues que couvertes d'une épaisse couche de rouille mythologique, ont été altérées et défigurées par la suite des temps.

Que faut-il conclure de là ? Que ce ne sont point les légendes fabuleuses des bords de l'Euphrate et du Tigre qui doivent nous servir à expliquer, encore moins à réformer la Bible, mais que c'est au contraire la Bible qui doit nous fournir, en bonne critique, le moyen de purifier les sources corrompues de la Mésopotamie. Quand l'accord règne entre

<sup>1</sup> Cette opinion a été soutenue par Fréret, dans ses *Observations sur les armes employées à Babylone, avant et depuis la conquête de cette ville par Alexandre*, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XVI, Paris, 1751, 2<sup>e</sup> partie, p. 209. Elle est soutenue encore par M. L. Schmitz dans *Smith's Dictionary of Biography and Mythology*, t. I, 1853, p. 484. Cf. Frd. Delitzsch, *Wo lag das Paradies*, p. 83 et suiv.

la Sainte Écriture et les souvenirs de la Chaldée, les deux récits se confirment et se corroborent mutuellement; s'ils se contredisent, c'est nous le verrons, celui de la Bible qui mérite la préférence.

Une autre conséquence importante à tirer de la comparaison du poème chaldéen avec la narration de Moïse, c'est celle qui a été signalée par un savant orientaliste allemand, M. Bickell<sup>1</sup> : la preuve de l'unité de la Genèse. Tous les rationalistes regardent aujourd'hui comme une vérité incontestable, définitivement établie par la critique, que le Pentateuque est l'œuvre de plusieurs auteurs. Ils prétendent même reconnaître exactement ce qui appartient à chacun d'eux. Un des documents primitifs, d'après eux, évite, jusqu'au moment de la vocation de Moïse, l'emploi du nom de Jéhovah et appelle Dieu Élohim, tandis qu'un autre document emploie dès le commencement le nom de Jéhovah; d'où la dénomination d'auteur élohiste, donnée à celui à qui est attribué le premier écrit; d'auteur jéhoviste, donnée à celui à qui est attribué le second. La plupart des critiques admettent même plusieurs auteurs élohistes, quelques-uns aussi plusieurs auteurs jéhovistes, mais, dans les premiers chapitres de la Genèse, ils ne distinguent tous qu'un écrivain élohiste et un écrivain jéhoviste. Il ne résulte pas de là nécessairement que Moïse n'est pas l'auteur du Pentateuque et que ce livre n'est point digne de foi; c'est là néan-

<sup>1</sup> Le docteur Gustave Bickell, né le 7 juillet 1838 à Cassel et célèbre dans tout le monde savant par ses publications syriaques, est un protestant converti. Il a fait son abjuration à Neustadt, le 5 novembre 1865. Il a raconté lui-même l'histoire de sa conversion dans une lettre adressée à un autre converti, le docteur Rosenthal, et publiée par ce dernier dans son grand ouvrage : *Convertitenbilder aus dem neunzehnten Jahrhundert*, t. iv, 1870, p. 445-464. Voir, p. 457 et suiv., ce que M. Bickell dit du rationalisme biblique. M. Bickell est depuis 1891 professeur de langues sémitiques à l'Université de Vienne, après l'avoir été de 1874 à 1891, à celle d'Innsbruck.

moins la conclusion que tirent les rationalistes, sinon tous les partisans de ce système.

Quoi qu'il en soit de la théorie élohiste et jéhoviste, que l'on peut admettre dans une juste mesure<sup>1</sup>, la découverte inattendue de la *Genèse chaldéenne* vient battre en brèche les conséquences que prétendaient en déduire les incrédules. La légende babylonienne nous montre que, déjà avant Moïse, la tradition rapportée par la Genèse existait dans sa totalité et dans son intégrité, dans son ensemble et dans ses détails, et jusqu'à un certain point dans son cadre. Le poème cunéiforme contient aussi bien certains traits du récit élohiste de la création que des traces de la relation jéhoviste de la chute de l'homme, comme nous le verrons bientôt. Il ne sera donc plus possible désormais de tirer de l'emploi différent de ces deux noms de Dieu une prétendue preuve que Moïse n'a pu les écrire, puisqu'il est constaté que les deux récits existaient, dans la tradition, antérieurement à Moïse<sup>2</sup>.

Avant de quitter le récit de l'origine du monde d'après les tablettes des Chaldéens, il est à propos de signaler un dernier point de contact entre leurs traditions et la Genèse.

La distinction du septième jour dont parle Moïse<sup>3</sup> n'était pas inconnue aux Assyro-Chaldéens, à en juger par leur calendrier, tel que nous le font connaître les documents indigènes. On y trouve des traces de la semaine. Le nombre sept semble avoir eu pour eux quelque chose de sacré<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Voir *Les Livres Saints et la critique rationaliste*, 4<sup>e</sup> édit., t. III, p. 133 et suiv.

<sup>2</sup> Cf. G. Bickell, *Zeitschrift für katholische Theologie*, t. I, Heft 1, 1878, p. 128. — Moïse a pu se servir de documents préexistants.

<sup>3</sup> Gen. II, 3.

<sup>4</sup> Nos noms des jours de la semaine viennent des sept planètes et tirent leur origine des Babyloniens. Cf. E. Schrader, *Der babylonische Ursprung der sieben-tägigen Woche*, dans les *Theologische Studien und Kritiken*, 1874, p. 343-353.

Le septième jour est un jour de repos, dans lequel on ne doit faire aucun travail, d'où le nom de sabbat, ou jour du repos, qui lui est donné en assyrien comme en hébreu<sup>1</sup>. Une tablette assyrienne explique elle-même le sens du mot *ša-bat-tum* par ces mots : *um nuh libbi* « jour du repos du cœur<sup>2</sup>. » Mais chez les Assyriens, le sabbat est qualifié de « jour néfaste, » en ce sens que l'on ne doit offrir en ce jour aucun sacrifice. Il était consacré à un dieu spécial. Une tablette nous fournit à ce sujet les renseignements suivants sur le mois intercalaire Éluł :

28. Septième jour. Fête (?) de Marduk et de Zarpanit, jour consacré.
29. Jour *hul gál*. Le roi des grands peuples
30. ne doit pas manger la chair grillée, ni la chair de *tumri* bouillie;
31. il ne doit pas changer le vêtement de son corps;...
32. (il ne doit pas) offrir des sacrifices. Le roi sur un char ne doit pas (monter?)<sup>3</sup>.

Nous voyons par là que le premier sabbat d'Éluł était consacré à Mérodach et à Zarpanit, comme nous y apprenons que le second, le troisième et le quatrième, c'est-à-dire le 14, le 21 et le 28 du mois étaient dédiés respectivement à Ningi et à Nergal, à la lune et au Maître (le soleil), à Ja et à Nergal<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. II, pl. 32, l. 16 a, b.

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. IV, pl. 32, col. 1. — Cf. Sayce, *Records of the past*, t. VII, p. 159; E. Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, 1883, p. 19; Lotz, *Quæstiones de historia sabbati*, in-8°, Leipzig, 1883, p. 39-60. — Les conclusions que les assyriologues ont tirées de ces textes sont contestées par le P. A. Durand, *La semaine chez les peuples bibliques*, dans les *Études religieuses*, 15 juin 1895, p. 214-222.

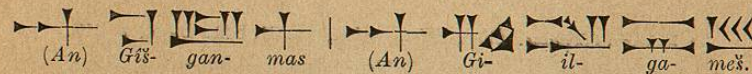
<sup>4</sup> *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. IV, pl. 32, col. 1. Chaque jour du mois était du reste consacré à une divinité. Voir là-dessus

## CHAPITRE II.

## LE PREMIER HOMME.

Les fragments divers et les sept tablettes du poème assyrien de la création, dans ce qui nous en a été conservé, ne nous apprennent rien de particulier sur la manière dont l'homme fut créé. Un autre poème chaldéen, l'épopée de Gilgamès, supplée, mais bien imparfaitement, à cette lacune. Nous aurons souvent l'occasion, dans le cours de cet ouvrage, de parler de Gilgamès et du poème qui nous raconte ses exploits. Il est donc nécessaire, avant tout, de le faire connaître.

Depuis 1872 jusqu'à 1890, ce héros chaldéen a été communément appelé Izdubar, parce que les caractères cunéiformes avec lesquels son nom est écrit se lisent phonétiquement Is-u-bar. Une tablette bilingue du British Museum<sup>1</sup>, provenant de Babylone, a permis à M. Pinches<sup>2</sup> d'établir que la véritable prononciation est *Gi-il-ga-meš* :



et sur la semaine, E. Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, 1883, p. 18-22. — Cf. Sayce, *Fresh Light*, p. 24-25; Id., *Lectures on the origin and growth of Religion*, in-8°, Londres, 1887, p. 76-77; Id., *The Higher Criticism and the Verdict of the Monuments*, in-8°, Londres, 1894, p. 74-78; St. Ch. Boscawen, *The Babylonian and Jewish festivals*, dans *The Babylonian and Oriental Record*, t. IV, janvier 1890, p. 34-36.

<sup>1</sup> Elle est cotée 82-5-22, 915.

<sup>2</sup> Dans le *Babylonian and Oriental Record*, octobre 1890, t. IV, p. 264.